Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

150-151 | 2017

Racisme et sexisme

Concurrence et excellence ? ...faire collectif !!

Barbara Morovich

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6736>

DOI : 10.4000/jda.6736

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2017

Pagination : 13-18

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Barbara Morovich, « Concurrence et excellence ? ...faire collectif !! », *Journal des anthropologues* [En ligne], 150-151 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6736>

ÉDITORIAL

CONCURRENCE ET EXCELLENCE ? ...FAIRE COLLECTIF !!¹

Barbara MOROVICH*

Le 7 juillet, sur France Inter. Un enseignant-chercheur salue le *numerus clausus* dans les universités. Selon lui, cette pratique est opportune car elle empêche la baisse de niveau et peut faire comprendre à certains (*lesquels* aurait-on envie de lui demander ?) qu'ils « ne sont pas faits » pour les études universitaires. Dans ces affirmations, nous remarquons qu'un pragmatisme brutal s'est désormais installé, fruit d'un certain désenchantement par rapport au rôle sociétal de l'éducation.

On le sait depuis longtemps, l'enseignement supérieur et la recherche n'échappent pas aux logiques marchandes et à la concurrence exacerbée (*Social anthropology*, 2010). François Dubet, sociologue de l'éducation depuis plus de vingt ans, pousse à analyser cette dernière à travers les tensions qui traversent les choix des élèves entre des logiques d'intégration, de subjectivation et de marché (Dubet & Martuccelli, 1996). Dans un article plus récent (Dubet, 2007), il revient sur le fait qu'il serait vain de nier que l'éducation est une marchandise comme les autres. C'est

¹ Éditorial rédigé par Barbara Morovich au nom du bureau de l'AFA. L'auteure tient à remercier ses collègues pour les discussions, les relectures et les commentaires.

* AMUP/ENSAS (École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg)
67068 Strasbourg
Courriel : barbaramorovich@yahoo.fr

évidemment dans le sens d'une refonte du système éducatif que va le sociologue. Soit, mais doit-on accepter une marchandisation toujours plus accrue ? Doit-on se plier à cette logique de concurrence imposée dès l'école primaire ? Hélas, la plupart du temps nous y sommes contraints, mettant nos convictions à l'épreuve : en tant que chercheurs pris en tenaille entre la logique du *publish-or-perish* et la dégradation de nos conditions de travail ; en tant qu'enseignants acceptant la logique des évaluations à rallonge des élèves, des étudiants et de nous-mêmes ; en tant que parents, dans la recherche de la plus spécifique des formations pour nos enfants.

Parfois, des entreprises individuelles nous secouent, nous mettant face à une réalité paradoxale, comme celle soulignée dans la lettre de démission de Vincent Goulet², anciennement maître de conférences à l'université de Lorraine, qui dénonçait en 2014 un système dégradé qui transforme les enseignants en « gestionnaires des diplômes » au détriment de la pédagogie et de la recherche.

Dans cette marchandisation, l'accès au marché des docteurs se doit d'être régulé et le blocage des qualifications est ainsi chose répandue pour en réduire le flux. Ainsi un collègue, anthropologue et infirmier, se voit-il refuser régulièrement sa qualification par le Conseil national des universités (CNU). Travailleur social dans le secteur médical, les évaluateurs estiment que son profil correspond peu à celui du *véritable* anthropologue, dont la valorisation ne peut se faire que par la voie de la reconnaissance universitaire. Comme si les compétences acquises dans l'hybridité de deux métiers constituaient un brouillage plus qu'une richesse. Ces pratiques de plus en plus discriminantes à l'égard de certains profils de chercheur-e-s., notamment celles et ceux qui travaillent hors institutions académiques, signalent les risques d'une normalisation et d'un appauvrissement de la recherche. Elles se font en contradiction totale avec l'évolution du métier d'anthropologue. D'une part,

² <https://blogs.mediapart.fr/vincent-goulet/blog/021014/pourquoi-j-ai-demissionne-de-l-universite-de-lorraine>

nombre de docteurs en anthropologie travaillent hors de l'Université et des organismes de recherche et n'en continuent pas moins à contribuer à l'évolution et l'enrichissement de notre discipline, comme en témoignent nombre d'articles publiés dans nos colonnes. D'autre part, comme notre journal l'a montré déjà à plusieurs reprises, notre profession est de plus en plus sollicitée pour contribuer et enrichir d'autres formations (sciences et techniques des activités physiques et sportives, médecine, travail social, architecture, design, écoles de commerce, etc.) désireuses de proposer des enseignements en anthropologie à leurs étudiants. De sorte que prôner une soi-disant pureté de la discipline conjoint la violence symbolique au manque de réalisme et à la pauvreté intellectuelle.

Autre aspect saisissant, le reclassement récent des chercheurs lors du concours du CNRS en 2017 peut être analysé selon des logiques similaires. Le jury d'admission n'a pas suivi les indications établies par plusieurs commissions d'admissibilité comme le dénonce la pétition « Concours CNRS 2017 : la sociologie déclassée, l'autonomie scientifique remise en cause³ ». Pour la section 36, l'ensemble du classement des CR2 a été changé, un poste n'a pas été attribué. Parmi les raisons de ces déclassements, qui concerne des sociologues en particulier, l'argument de la politique d'excellence est mis en avant par le directeur de l'InSHS⁴, qui souligne aussi les profils « accomplis et aux parcours très internationalisés » des chercheurs classés, les comparant à d'autres, jugés « faibles » notamment au regard d'une moindre internationalisation. Cette « vision de la science » est fortement contestée par le bureau de

³ https://www.change.org/p/pr%C3%A9sident-du-cnrs-concours-cnrs-2017-la-sociologie-d%C3%A9class%C3%A9e-l-autonomie-scientifique-remise-en-cause?recruiter=88673926&utm_source=share_petition&utm_medium=copylink&utm_campaign=share_petition

⁴ Correspondance publiée, avec l'autorisation du CNRS, sur le site de la revue *Academia*, en appui de l'article « Déclassements en série au CNRS », écrit par la rédaction. Voir : <http://academia.hypotheses.org/3289>

l'Association nationale des candidats aux métiers de la science politique (ANCMSP) qui se mobilise à côté des sociologues⁵.

Derrière les mots « d'excellence » et « d'internationalisation », rarement questionnés et largement plébiscités par les hiérarchies universitaires, se cache une tendance actuelle très marquée : celle de la compétitivité. Issue du monde managérial et de l'innovation, l'« excellence » se répand dans les structures du supérieur dans les années 2000. Dans la foulée de la dite « stratégie de Lisbonne » mise au point en 2000, les États européens ont cherché à mettre en place pour 2010 et notamment face aux États-Unis, « une économie de la connaissance [qui serait], la plus compétitive et la plus dynamique du monde » basée sur « l'évolution du milieu de la recherche vers un milieu ouvert, interactif et concurrentiel dépassant les structures traditionnelles » comme l'affirme Patricia Pol, évaluatrice AERES (2012 : 3). Mis à part le fait que cette entreprise a largement échoué et que, contrairement à toute logique, des objectifs encore plus ambitieux ont été définis à l'horizon 2020 par l'AERES, cette tendance a eu de profonds impacts dans un monde de la recherche qui a comme modèle unique les États-Unis. Ce modèle a germé dans un contexte néolibéral lié à une société particulière, la société nord-américaine, fondée sur une éthique qui a produit une forte concurrence entre chercheurs et entre universités mais, on doit le reconnaître, a aussi doté la recherche de budgets beaucoup plus importants que ne le fait l'Union européenne.

L'Europe ambitionne donc de suivre ce modèle de recherche « marche ou crève » comme si c'était l'unique possible. De plus, elle le fait tout en réduisant les budgets de la recherche. Il est évident que cela engendre des tensions, des compétitions mais des tendances aussi : on cherche à tout prix à recruter des chercheurs avec un profil *international*, amenant des contrats et des financements alléchants,

⁵ Créée en 1996, l'ANCMSP vise à collecter et à diffuser des informations relatives aux recrutements universitaires et extra-universitaires, à informer sur la politique nationale de la recherche et sur l'actualité scientifique dans le domaine de la science politique et des SHS.

Site Internet : <http://ancmsp.com/>

dont, au final, l'intérêt et l'originalité des recherches importent peu. Cela engendre aussi une dynamique d'évaluation pressante, et, de manière générale, la compétitivité devient l'unique philosophie d'action.

Pouvons-nous contrer cette vulgate néolibérale « si unanimement admise qu'elle paraît hors de prises de la discussion et de la contestation » comme l'écrivait Bourdieu en 2001 (p. 7) ? Pouvons-nous contrer la servitude volontaire que cette dernière engendre ?

L'Association française des anthropologues entend, à la suite de la pétition du CNRS, amorcer une discussion réflexive sur le rôle du chercheur dans l'analyse de ses professions aujourd'hui, en lien avec les choix institutionnels et la précarisation de sa place dans la société, suite aux violences symboliques engendrées par la course à la compétitivité et à l'excellence scientifique.

Nous croyons que seule la force du collectif, en relation avec les mouvements de la société civile, peut susciter une dynamique de résistance à ces logiques. C'est en continuant à questionner régulièrement notre rôle, son évolution ainsi que la manière dont nous pouvons penser notre contemporain et pas simplement le subir ou nous conformer à la pensée ambiante, que nous pouvons faire face à la détérioration de nos univers de travail et maintenir ouvert des dialogues féconds avec l'ensemble des anthropologues et l'ensemble des disciplines et métiers concernés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOURDIEU P., 2001. « Préface », *Contre-feux 2*. Paris, Raisons d'agir.

COMITÉ D'ÉTHIQUE DU CNRS, 2014. *La politique de l'excellence en recherche* (co-saisine de la présidence du CNRS et du Comité d'éthique). URL : cnrs.fr/comets/spip.php?article99

DUBET F., 2007. « Le service public de l'éducation face à la logique marchande », *Regards croisés sur l'économie*, 2 : 157-165.

DUBET F., MARTUCCELLI D., 1996. *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*. Paris, Seuil.

SOCIAL ANTHROPOLOGY (EASA), 2010, 18(1). "Anthropologies of university reform". URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/soca.2010.18.issue-1/issuetoc>

MULTITUDES, 2013. « L'assujettissement universitaire », 53.

URL : <http://www.multitudes.net/l'assujettissement-universitaire/>

POL P., 2012. « La passion de l'excellence dans l'enseignement supérieur en Allemagne, en Espagne et en France », *Repères*, 14 : 1-6.

* * *